L'Europe des éditeurs

12.9%

Les livres pour la jeunesse représentent 12,9 % du chiffre d'affaires de l'ensemble de l'édition européenne.



La Fédération européenne des éditeurs regroupe 29 associations nationales d'éditeurs. Fondée en 1967, elle suit de près la législation européenne et conseille les associations d'éditeurs sur les questions législatives comme par exemple les droits d'auteur.

www.fep-fee.eu

A-T-ON BESOIN DES ÉDITEURS ?

Un développement intense de l'auto-édition très largement facilitée et industrialisée par Amazon et sa plateforme KDP est une vague qui monte et s'apprête à profondément changer le paysage éditorial mondial. En 2018, Amazon a reversé 260 millions de dollars aux auteurs qui se sont autopubliés par son intermédiaire et plus d'un millier d'entre eux ont dépassé les 100000 dollars de droits d'auteur. Cela ne signifie pas que les éditeurs vont disparaître, mais que ceux-ci vont devoir composer avec cette nouvelle donne. Utiliser ce vivier comme une pépinière de recrutement (cf. interview de Cécile Térouanne dans notre n° 301) ou le laisser se développer comme une solution à la graphomanie ambiante pour désengorger les librairies? À moins que les auteurs déjà reconnus utilisent ces nouvelles façons de faire pour régler de façon radicale la faiblesse de leurs revenus? À suivre...

130000

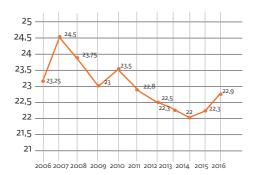
C'est le nombre des salariés qui travaillaient pour l'édition en Europe en 2018. Ils étaient 170 000 en 2008.

90% des livres publiés en Europe ne font aucun bénéfice.

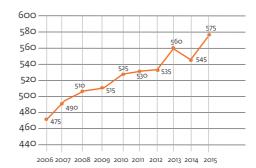
LEUROPE DES EDITEURS

Statistiques européennes sur l'édition, données de base 2004-2016 (FEP)

Chiffre d'affaires net des maisons d'édition dans l'Union européenne et dans l'Espace économique européen 2006-2016 (en milliards d'euros)



Nouveaux titres publiés dans l'Union européenne et dans l'Espace économique européen, 2006-2015 (en milliers de titres)





Réseau international de 550 maisons d'édition indépendantes présentes dans plus de 52 pays dans le monde. Créée sous forme d'association en 2002, elle s'articule en 6 réseaux linguistiques (anglophone, arabophone, francophone, hispanophone, lusophone et persanophone).

Les membres de l'Alliance sont des maisons d'édition et des collectifs d'éditeurs nationaux. L'ensemble des activités de l'Alliance tend à promouvoir et à faire vivre la diversité culturelle appliquée au monde du livre.

Son siège social est à Paris.

https://www.alliance-editeurs.org/



PROGRAMME EUROPE CRÉATIVE

Europe créative est un programme de l'Union européenne doté, pour 2014-2020, de 1,4 milliard d'euros dont 169,2 millions en 2014. Il vise deux objectifs:

- promouvoir la diversité culturelle et linguistique de l'Union européenne
- renforcer la compétitivité des secteurs culturels et créatifs.

Le programme est ouvert à tous les opérateurs culturels des États membres de l'Union européenne, aux opérateurs des pays de l'AELE, de la Suisse, des pays candidats ou potentiellement candidats, ainsi qu'à ceux des pays de la politique européenne de voisinage (Maghreb, Biélorussie, Ukraine, Arménie, Azerbaïdjan...).

La participation des opérateurs de ces pays est soumise à des conditions particulières, notamment le paiement d'une contribution par ces pays.

https://eacea.ec.europa.eu/europe-creative_fr

En direct de Pologne

ENTRETIEN AVEC DOROTA HARTWICH, DES ÉDITIONS FORMAT (POLOGNE)

Dorota Hartwich est éditrice à Wrocław, en Pologne. Son premier auteur étranger publié, en 2006, fut Tomi Ungerer, découvert lors d'un séjour à Strasbourg. Aujourd'hui, elle est à la tête d'un double catalogue, l'un en polonais, l'autre en français. Présente aux salons de Montreuil, Francfort, Bologne (avec un prix en 2018), Dorota Hartwich illustre assez bien l'idée que l'on peut se faire d'une éditrice européenne.



Dorota Hartwich

Après avoir exercé le métier de journaliste dans la presse quotidienne, Dorota Hartwich crée les éditions Format en 2006, à Wrocław en Pologne. Sa ligne éditoriale? Mettre l'accent à la fois sur l'éducation, la qualité d'illustration et la création. Leur catalogue comprend une soixantaine de titres en polonais dont 40% adaptés de livres français.



Dorota Hartwich: Avant de répondre à vos questions, et puisque Tomi Ungerer vient de disparaître, je voudrais dire que c'est notamment grâce à lui et avec lui que je suis devenue éditrice. J'avais obtenu une bourse de recherche en art contemporain pour venir étudier à Strasbourg et j'ai découvert son œuvre et ses livres dans son musée. Le contact direct à cette œuvre m'a beaucoup impressionnée et j'ai vite découvert que personne n'avait jamais traduit Tomi Ungerer en Pologne. C'est ça qui m'a fait devenir éditrice d'auteurs français. Et plus spécialement Otto. Car même si c'est une histoire entre un personnage français et un personnage allemand autour d'un ours en peluche, son universalité m'a vraiment touchée. À Bologne, l'éditeur suisse de Ungerer, Diogenes Verlag, m'a conseillé de ne pas commencer par ce titre mais plutôt par Les Trois brigands, puis Jean de la Lune. Otto sera le troisième. Ça a aussi été un premier apprentissage d'éditrice : il faut à la fois écouter ses émotions mais aussi réfléchir à la meilleure façon de faire.

C'est donc avec les traductions des albums de Tomi Ungerer que vous avez inauguré votre activité internationale en édition. C'est quoi, être éditrice jeunesse en Pologne?

J'ai un peu de mal à me dire éditrice polonaise. Nous avons monté notre petite maison d'édition grâce à l'Union européenne. C'est très pathétique à dire mais c'est vrai. Nous étions deux, nous avions 30 ans, et nous nous sommes dit que nous voulions travailler avec le texte. Auparavant j'étais journaliste, traductrice, mais il n'y avait pas de moyens. C'était en 2006, deux ans après l'entrée de la Pologne dans l'UE. Des fonds européens pouvaient aider les projets de microentreprises. Avec beaucoup de trac j'ai fait un dossier pour obtenir un soutien. Notre dossier a été accepté et nous avons commencé. D'abord, trois livres de duos polonais. On a eu



Ungerer, par les éditions Format.





Marek Bienczyk, ill. Joanna Concejo : Un prince à la patisserie, Format, 2015.

Catalogue 2019 des éditions Format (ill. Iwona Chmielewska).

du succès, pas commercial mais auprès du milieu de la culture (en Pologne, les grands médias parlent très très peu de la production éditoriale). Cette appréciation nous a beaucoup encouragés et nous a fait penser qu'il y avait un besoin, en Pologne, de livres jeunesse de très bonne qualité. Pendant la période communiste, la production de livres jeunesse était de très bon niveau artistique mais de très mauvaise qualité en termes de papier, fabrication... Au sortir de la période communiste, le marché polonais est devenu libre et a commencé une période de catastrophe pour la production des livres jeunesse avec le triomphe d'une esthétique post ou sous-Disney. L'industrie du livre polonaise s'est engouffrée dans cette demande de production de masse et il a fallu attendre une bonne dizaine d'années avant l'arrivée de petites maisons d'édition indépendantes ambitieuses. Ce que l'on a vu aux alentours des années 2000. Bien sûr, l'art se développait, mais sans trouver de réponse adéquate de la part des éditeurs. On n'en voyait rien dans les librairies.

Même si vous n'avez pas envie d'être enfermée dans cette définition, vous êtes néanmoins une éditrice polonaise et nous aimerions bien savoir ce que cela signifie.

Aujourd'hui, nous ne nous limitons plus à la production jeunesse. Depuis trois ans, nous proposons aussi des livres illustrés qui s'adressent à toutes les générations, que les adultes achètent et collectionnent. L'automne dernier nous avons également publié deux romans pour les adultes.

Je ne sais pas si c'est comme ça qu'il faut commencer mais être éditeur polonais, c'est faire face à des difficultés. La première chose est le taux très bas de lecture. En 2018, selon la Bibliothèque nationale polonaise, 63 % des Polonais n'ont lu aucun livre dans l'année. Installer une bibliothèque dans sa maison ne fait pas partie des habitudes.

Un autre problème sérieux c'est notre système de distribution et de diffusion. Il y a une constante guerre des prix entre les grossistes et pas de loi sur le prix unique des livres (il y a eu un projet de loi mais le Parlement ne l'a jamais voté). Il n'y a pas de reconnaissance adéquate du métier de libraire, pas de formation. On trouve parfois, avant tout dans les grandes villes, des libraires passionnés par leur métier, mais c'est rare. Et dans les librairies commerciales, qui appartiennent ou non à des chaînes, ce métier est transparent. En France c'est extraordinaire, ces petits mots marqués sur les livres par un libraire qui les a adorés. C'est une belle correspondance avec les lecteurs.

Le secteur du livre se défend mal. Au moment de la sortie d'un livre, les grosses chaînes le proposent avec une remise jusqu'à 35 %. À cause de ce système, les librairies ferment ou se mettent à vendre tout un tas de gadgets. Le marché du livre est un champ de bataille agressif. Il n'empêche que je suis plus motivée que jamais. Car, avec le recul de treize ans d'expérience, je me rends compte que la Pologne est une société très jeune. Notre histoire éditoriale, en tant que pays libre et ambitieux, n'a



1 Café-librairie des éditions Format, au centre de Wrocław, Pologne

que 30 ans, en fait. Nous avons un champ d'action et d'exploration presque infini devant nous.

Une des clefs de cet avenir est du côté des enfants, nombreux et si peu lecteurs. Comment votre pays porte-t-il cette ambition?

Avant celle des enfants, c'est de l'écoute des parents, des enseignants et des bibliothécaires dont nous avons besoin. Les enfants sont très ouverts, avides, impatients de découvrir. Les blocages sont à chercher du côté des adultes. Le niveau de consommation monte, les Polonais occupent souvent deux ou trois emplois en même temps pour compenser le niveau bas des salaires. C'est mon cas à moi aussi d'ailleurs: à côté de mon travail d'éditrice je m'occupe de ma petite librairie, je fais des traductions, j'écris pour un autre éditeur... C'est fréquent, autant dans le public que dans le privé. Cela laisse peu de temps pour la lecture et les loisirs. D'autre part, notre école publique est en général plutôt archaïque. Par exemple, le pré-

sident de la République et sa femme choisissent le livre qui sera mis à l'honneur lors de la journée annuelle de la lecture. L'année dernière, ils ont choisi un roman très classique en modifiant son texte. Cette année, il y a une liste de huit œuvres au choix: aucun titre contemporain, avant tout les nouvelles du xix^e, avec lesquelles les jeunes ont du mal à s'identifier, à vivre la lecture. Cela vous donne une idée de la perception de la littérature au niveau gouvernemental. Cela n'aide pas les enseignants ni les parents à avancer. On sait pourtant, et c'est universel, que les parents ont davantage peur des livres pour enfants que les enfants eux-mêmes. Opérer avec l'abstrait, solliciter le pouvoir de l'imagination, investir le rapport texte/image, faire appel au sens émotionnel et donc s'éloigner d'une lecture évidente, c'est au parent que cela fait peur, pas à l'enfant. «C'est bizarre » s'inquiète-t-il. Dépasser ce blocage est très difficile.

En 2015, vous faites le choix de publier également des livres en français et de les diffuser en France. Pourquoi?

Je suis une éditrice basée sur le territoire polonais, je vous l'ai dit, mais dès le début j'imaginais mon travail dans l'ignorance des frontières. Parce que je pense que le livre est universel d'abord, mais aussi parce que j'ai été jeune fille au pair à Paris, que j'ai fait mes études en Pologne (philosophie) et à Lille, à Rennes. C'était naturel pour moi de faire venir en Pologne les livres français que j'avais découverts alors et aujourd'hui, plus de 40 % de mon catalogue sont constitués de livres français traduits en polonais. En 2015, à force de fréquenter les foires et les salons du livre, j'ai compris que les éditeurs français n'étaient pas de grands acheteurs de livres étrangers, et surtout pas de livres de pays de «deuxième génération» pour reprendre votre dénomination. Sans doute parce que votre production est déjà très riche. Alors j'ai décidé de prendre ça en main et de le réaliser par moi-même, en direct. C'est comme ça que j'ai ouvert un catalogue en français, diffusé en France, avec ce que je pensais être les meilleurs auteurs polonais. Après deux ans nous avons élargi notre choix puisque nous publions, en 2019, Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature polonaise qui sera illustrée par Beatrice Gasca Queirazza, une artiste italienne ; et également un texte de Gérard Moncomble illustré par le Polonais Pawel Pawlak. Je fais partie de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants et je suis ravie d'avoir l'opportunité d'échanger avec des éditeurs de partout. Car je trouve que la Pologne est bien trop monochrome.

Vous parliez de la mauvaise qualité de fabrication des livres polonais pendant la période communiste. Qu'en est-il aujourd'hui? Vos livres sont imprimés en Pologne et ils le sont remarquablement bien. Je pense par exemple à votre impressionnant leporello, *Un prince à la pâtisserie*, de Marek Bieńczyk illustré par Joanna Concejo (2013/2015).

Notre pays avance vite. Aujourd'hui, nous sommes en situation de surproduction et nos tirages ont tendance à baisser mais notre parc d'imprimerie est de très bon niveau. L'expertise de nos imprimeurs a fait des progrès considérables et les

prix demeurent intéressants. Cela nous donne la possibilité de faire des produits de luxe, si on peut dire, à des petits tirages sans que ce soit trop cher. Le graphisme et le design graphique ont eux aussi progressé. Pour moi, quand un lecteur entre dans un livre, c'est comme s'il entrait dans une galerie d'art contemporain, mais moins intimidé par un livre que par une galerie. Pour cela, on a besoin d'un très bon niveau technique de fabrication.

Cette excellence de vos imprimeurs n'est d'ailleurs pas sans faire grincer des dents les imprimeurs de la «vieille Europe», comme j'ai pu le constater lors de l'interview de Jean-Marc Lebreton...

Je comprends; ce que je regrette, moi, c'est que la Pologne a un outil industriel de production remarquable, c'est vrai, mais pas les lecteurs pour en tirer parti.

À tant circuler en Europe, comment la définiriezvous?

C'est un concept auquel je me sens appartenir. Je ne peux pas parler d'utopie, il faudrait être bien naïve. Je crois que c'est un corps qui est malade, qui souffre beaucoup, mais je le sens en quelque sorte comme un corps maternel. Ma génération de quarantenaires a connu le communisme et l'arrivée de la démocratie et, pour nous, l'Europe unie n'est pas une évidence. Je me souviens des magasins où il n'y avait que du vinaigre blanc et encore aujourd'hui, l'odeur d'écorce d'orange m'évoque des souvenirs d'enfance de Noël, car c'était un produit de luxe. Ce qui m'inquiète le plus ce sont les plaies que porte ce corps. Je voudrais une Europe ouverte, diverse, qui soit capable de fonctionner comme un organisme multiculturel. Je n'ai pas envie de penser que c'est incurable. C'est une question difficile que ceux qui ont toujours été dans l'Europe ne perçoivent pas comme ceux qui y sont arrivés plus récemment. Pour vous c'est peut-être une évidence et moi, je suis prête à me battre pour cette évidence.

Vous parlez d'une création artistique polonaise dynamique, forte. Comment la définiriez-vous?

J'ai du mal à penser en espace national car pour moi il s'agit surtout d'individus. Ce sont eux que vous pouvez voir dans notre catalogue. En quoi





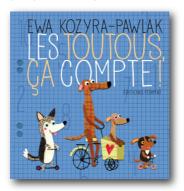
↑
ABC.DE,
Texte et illustrations de Iwona
Chmielewska, Format, 2018.

← Une âme égarée, Olga Tokarczuk, ill. Joanna Concejo, Format, édition française: 2018.

Iwona Chmielewska: Dans ma poche, Format, 2017.



Ewa Kozyra-Pawlak: Les Toutous, ça compte!, Format, 2017.



↓ Uri Orlev, ill. Marta Ignerska : Grand-mère tricot, Format, 2016.



ces individus sont polonais? Après les années communistes, on a vu une ouverture un peu désordonnée aux influences occidentales. Aujourd'hui, cette période a laissé place à un retour vers les années 1950/1960 du graphisme polonais, à l'âge d'or de l'affiche polonaise par exemple. C'est un retour en arrière mais ça me semble très positif. Les artistes d'aujourd'hui renouent avec une culture graphique intéressante (on le voit dans la publicité par exemple). Alors pourtant que les étudiants, comme tous les étudiants européens, voyagent beaucoup. Preuve que l'ouverture n'est pas contraire à l'identité.

Le métier d'éditeur est en lien avec de nombreux autres métiers. Nous avons parlé de l'école, de l'imprimerie. Que diriez-vous des bibliothèques?

Ce qui est compliqué, chez nous, c'est que les bibliothèques ne sont pas obligées de passer par les librairies pour acheter leurs livres, ce qui participe du mauvais état de notre réseau de librairies. C'est une erreur terrible. Les bibliothécaires sont très peu payés et leur travail n'est pas valorisé. Il y a une trentaine de grosses maisons d'éditions qui détiennent plus de 75% du marché, ces gros éditeurs ont les moyens et les outils pour démarcher les bibliothèques. Notre principale possibilité de nous faire connaître directement, ce sont les salons du livre. Ce matin, j'étais dans la bibliothèque municipale de ce quartier (Paris XIVe) et j'ai été sidérée de voir à quel point elle était fréquentée. En Pologne, nos bibliothèques sont plutôt vides, à quelques exceptions près bien sûr.

Quel est votre best-seller?

C'est *Une âme égarée*, un de nos derniers livres, paru en 2017, écrit par Olga Tokarczuk, l'auteur contemporaine polonaise, l'une des plus reconnue, d'ailleurs très contestataire du pouvoir actuel. L'illustratrice, Joanna Concejo, est Polonaise mais vit en France. Nous en avons vendu près de 5000 exemplaires et il a été réimprimé. Pour la France, il a été traduit par Margot Carlier et nous avons fait un tirage de 1500 exemplaires (mes tirages pour la France n'excèdent jamais 2000 exemplaires). On y retrouve les paysages si chers à l'illustratrice, cette Pologne des lacs et des forêts, proche de la Baltique... Ces livres intergénérationnels sont très importants pour moi. Un prince à la pâtisserie, que nous avons publié en 2013, fait aussi partie de mes best-sellers.

L'Europe vous a aidée à créer votre maison d'édition, aujourd'hui joue-t-elle toujours un rôle dans votre histoire?

L'Europe nous aide beaucoup pour tout ce qui est traduction. Le programme Europe créative nous a permis, en 2016/2018, de publier 10 titres, 5 en Pologne et 5 en France. l'Europe unie, l'Europe intégrale, cette Europe vit actuellement une période extrêmement dure et c'est pour cela que – au-delà de ces aides concrètes – il m'est difficile d'en parler, d'avoir une vision sûre. L'image de notre avenir européen devient pour moi de moins en moins claire...

Comme pour la plupart des Européens sans doute...

Certainement. Et il est évident que je souhaiterais vivre dans une Europe qui demeure une garantie de la liberté, de la démocratie, des droits égaux des citoyens, de la protection contre toutes sortes de discriminations. Une Europe qui pourrait nous aider dans la tâche que je vois devant nous: redonner de la valeur à la culture tellement sous-estimée dans mon pays. Pourtant cette idee – d'une telle Europe – devient très fragile. •

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 16 mars 2019.